NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

79 Nº 4 1957

La pastorale du scrupule. I

André SNOECK (s.j.)

p. 371 - 387

https://www.nrt.be/fr/articles/la-pastorale-du-scrupule-i-2316

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La pastorale du scrupule

I

LE SENS DU COMPORTEMENT SCRUPULEUX

Il est étonnant que la pastorale ne nous en apprenne pas plus long sur le traitement des scrupuleux, et que nos manuels de morale s'en tiennent encore à des aperçus assez simplistes sur la scrupulosité. On eût pu espérer qu'une longue confrontation avec le problème du scrupule au confessionnal eût incité, ne fût-ce que quelques spécialistes, à étudier ce phénomène de manière plus approfondie et plus systématique. En fait nous devons nous contenter de quelques remarques, d'ailleurs fort à propos, rapportées par saint Alphonse, Eymieu, Vermeersch, Barbaste, etc. [1].

Les pages qui suivent ne visent pas à combler cette lacune. Elles tendent, non pas tellement à caractériser le scrupuleux, qu'à dégager

---

1. On trouvera quelques renseignements bibliographiques dans l'article « De conscientia scrupulosa » du P. Vermeersch, dans sa *Theologia moralis*, I, n. 360 et seq. Depuis ce temps-là il faudrait signaler : A. Barbaste, *Le scrupule et les données actuelles de la psychiatrie*, dans la *Revue d'Asc. et de Mystique*, 29 (1925), p. 3-17; G. Jud, *Zur Psychologie der Skrupulanten*, Fribourg (Suisse), 1935; D. Casey, *The nature and treatment of scruples*, Londres, Burns Oates, 1948; A. F. G., *Folie lucide?*, Lyon et Paris, Vitte, 1947; J. Jérôme, *Le scrupule*, Paris, Bloud et Gay, 1950. L'auteur de ces pages a en outre tenu compte des exposés entendus au VIe Congrès catholique international de psychothérapie et de psychologie clinique, qui a eu lieu à l'abbaye d'Ettal en septembre 1955. Entre-temps, et après l'élaboration de cet article, plusieurs des rapports de ce Congrès ont été publiés dans différentes revues.

On trouvera dans *Anima*, janvier 1956, les rapports suivants : Dr. med. Fr. von Gagern, *Skrupelhaftigkeit*, p. 2-9; Dr. med. V. von Gebsattel, *Struktur und Aufbau der zwangsneurotischen Fehlhaltung*, p. 9-23; Dr. med. H. Samson, S.J., *Skrupel und muskuläre Rigidität*, p. 23-31 (paru en français sous le titre : *Scrupule et rigidité musculaire*, dans *Psyché*, 1955, p. 249-258); J. Goldbrunner, *Die seelsorgliche Behandlung von Skrupulanten*, p. 31-40; B. Häring, C.ss.R., *Skrupulosität, Gewissen und Verantwortung*, p. 40-50; Dr. med. G. Mora, *Einige Aspekte der Übertragung bei der Behandlung skrupulöser Kranker*, p. 50-65 (paru en français sous le titre : *Quelques aspects du transfert dans le traitement des scrupuleux*, dans *La Vie Spirituelle. Supplément*, n. 36, 15 févr. 1956, p. 81-98); L. Weber, *Erziehung des Seelsorgers und Skrupulosität*, p. 65-72; W. Heinen, *Rigorismus in der Pastoral*, p. 72-89; F. X. von Hornstein, *Gottesfurcht und Skrupel*, p. 89-101; Bruno de Jésus-Marie, O.C.D., *Skrupel und Angstgefühl bei den Mystiken*, p. 101-110.

Dans *La Vie Spirituelle, Supplément*, n. 39, 15 nov. 1956, sont publiés les rapports de L.-B. Geiger, O.P., *La théologie du scrupule*, p. 400-424 et de N. Mailloux, O.P., *La pastorale et les scrupuleux*, p. 425-439. Dans *Psyché*, 1955, on lira : R. Laforgue, *Scrupulosité névrotique et rédemption*, p. 313-330 et M. Choisy, *Toute-puissance de la pensée et péché d'intention*, p. 377-404.

le sens humain de son comportement. Cette analyse nous permettra ensuite d'esquisser en ses grandes lignes le traitement pastoral du scrupuleux, et de nous demander plus particulièrement dans quelle mesure un recours à la confession sacramentelle semble indiqué dans le cadre de ce traitement.

Etant donné que le mot « scrupuleux » se prête à des acceptions très diverses, il importe de préciser dès l'abord ce que nous entendons par là. La question est de savoir en quoi le scrupuleux à proprement parler se distingue d'autres pénitents dont le comportement plus ou moins morbide requiert une sollicitude toute particulière de la part du prêtre-confesseur.

Tout d'abord, le scrupuleux n'est pas à identifier avec l'hystérique qui, jusqu'au fond du confessionnal, cherche à intéresser les autres à sa personne. Il est plus qu'un simple déprimé n'arrivant jamais au bout de sa culpabilité. Le scrupuleux manifeste dans beaucoup de cas, il est vrai, un syndrome de nature dépressive, et les manico-dépressifs sont souvent torturés de scrupules. Le scrupuleux n'est pas non plus à confondre avec le pervers qui revient sans cesse pour avouer ses échecs.

Il est au fond un névrosé du type anxieux. C'est un psychasténique plus ou moins aboulique à caractère obsessionnel, dont les doutes et les obsessions ont trait à la vie morale et religieuse. C'est donc ce dernier type de pénitents maladifs qui retiendra notre attention dans l'exposé qui suit.

Nous rencontrons en outre, mais nettement distinctes du type scrupuleux, plusieurs autres structures de la personnalité, qui se caractérisent toutes par un trait commun, fût-ce à des degrés différents : la peur de la souillure du péché. Il ne s'agit cependant pas de scrupuleux, parce qu'un état maladif continu est hors de cause.

Parmi ces formes — de nature non-scrupuleuse — de la peur de la souillure du péché, citons en particulier la conscience délicate, les hésitations temporaires qui suivent la conversion, enfin l'angoisse compensatrice. Il est de première importance de commencer par délimiter aussi exactement que possible ces formes de nature non scrupuleuse, afin d'être à même de pouvoir les distinguer de l'angoisse morbide du scrupuleux.

La conscience délicate ignore l'angoisse. Elle est le fait de l'homme vertueux qui, dans une crainte respectueuse de Dieu et avec une vigilance prudente, tient compte des divers aspects moraux de ses actes et entretient en soi une constante sensibilité aux aspects nuancés du jugement moral. Elle révèle un homme qui s'engage dans sa vocation avec liberté intérieure et ferveur. La personne tout entière **obéit vitalement et avec un sens profond de sa responsabilité à la**

direction intérieure de l'être, déterminée par l'amour divin. La conscience délicate est l'aboutissement d'un long processus de maturation spirituelle, le fruit d'une éducation patiente de l'intelligence pratique, du jugement de valeur et de ses appels, de la volonté enfin, accueillante aux lumières de la vérité et souple dans ses options. Rien, dans ce jeu délicat, ne rappelle l'attitude du scrupuleux. Le sujet, dans un élan sain et équilibré, va au-devant de la vie, et la dirige dans le sens de l'amour créateur.

A côté de cette sensibilité à la souillure du péché qui ne connaît ni angoisse ni incertitude, nous rencontrons diverses formes d'inquiétude affective et de doute. Elles se présentent assez fréquemment dans les cas de conversion prise dans l'acception la plus large du mot. Du fait que les relations aux êtres et aux choses sont appréciées de façon différente, des hésitations et des doutes surgissent fatalement. Cette anxiété, qui de par sa nature est de durée restreinte, apparaît à différents niveaux de la personnalité, dans les périodes de transition que connaît la vie affective.

C'est ainsi que la puberté, ou l'éveil d'un amour orientant tout différemment la vie personnelle, déclenche facilement ce que l'on pourrait appeler des scrupules. Chez d'autres, la perspective d'une vocation spéciale fait naître des hésitations angoissantes. Pas mal de novices passent dans les débuts de leur vie religieuse par une telle phase d'inquiétude anxieuse, et ne retrouvent qu'après un certain temps, sur un plan supérieur, leur équilibre psychique. Citons, à titre d'exemple, S. Ignace à Manrèse : lui-même témoigne dans ses Exercices Spirituels (n. 348) que cette inquiétude temporaire aide grandement à purifier et à dégager l'âme.

Bien plus profonde est l'angoisse de ceux qui se convertissent à la foi, de ceux aussi qui sont introduits dans la nuit obscure des mystiques.

A peine peut-on encore parler de scrupulosité dans ce dernier cas, les scrupules apparaissant comme les phénomènes périphériques d'une désintégration totale de l'âme au contact du sacré, dans la participation à l'Agonie du Seigneur et la naissance dans sa Mort.

Il est enfin un troisième phénomène à ne pas confondre avec la scrupulosité au sens strict. Il s'agit d'une inquiétude plus ou moins bruyante de la sensibilité, qui vise à masquer un manque profond de générosité dans la vie spirituelle et à en détourner l'attention. Il arrive qu'une personne rejette une vocation certaine et tombe dans la tiédeur. L'inquiétude profonde, refoulée par la conscience, se manifeste alors soit par la voie de l'aridité spirituelle (appelée par les écrivains spirituels désolation) soit sous forme d'anxiété parasitaire et agaçante, concernant de menus détails, souvent bien inoffensifs.

Cette anxiété absorbe l'attention au point de ne laisser ni le temps ni l'occasion d'une orientation plus profonde de la destinée. Il se peut aussi que le soi-disant scrupuleux ne cherche à soumettre ses difficultés, que pour arracher la carte blanche qu'il s'est déjà octroyée dans son affectivité profonde, mais que son moi conscient s'obstine à refuser sans avoir reçu l'accord préalable d'une autorité extérieure et rassurante.

Or, même dans la dernière éventualité, la paix intérieure est exclue. Vouloir se dérober au comportement authentique et refuser de reconnaître le sens profond d'un phénomène d'ordre affectif, c'est aggraver le mal au lieu d'y porter remède. L'inquiétude qui en résulte a valeur de signal d'alarme. Une bonne thérapeutique cherchera donc à rendre le sujet progressivement conscient de sa lâcheté secrète et interprétera l'inquiétude en fonction des exigences de la « metanoia ».

Les différents comportements que nous venons d'esquisser brièvement — crainte de Dieu de la part de la conscience délicate, angoisse temporaire dans les diverses formes de conversion, scrupulosité compensatrice résultant d'une lâcheté intérieure — ne sont en définitive que des formes impropres de scrupule. La vie spirituelle de l'homme y joue encore un rôle prépondérant. Elle est menacée, certes, mais capable, grâce à une aide opportune, de reprendre la situation en mains après un certain laps de temps.

*
* *

La scrupulosité au sens propre est une maladie du psychisme. Elle est fixation structurée, régression, décomposition de la vie, « phénomène en style funéraire » (von Gagern). La scrupulosité est quelque peu apparentée à la névrose. Elle est crispation et déterminisme. Elle a beau s'exprimer en raisonnements, doutes et jugements, son niveau d'action n'est pas intégré dans la vraie vie de l'homme qui est sa vie spirituelle. C'est pourquoi ses agissements se déroulent à l'intérieur du psychisme, elle demeure immanente à elle-même, sans contact avec les valeurs personnelles, avec le prochain ou la transcendance divine. Ses raisonnements sans fin n'expriment pas la personne authentique; ils ne sont que le bruit tumultueux produit par une instance inconsciente qui n'a pu s'intégrer harmonieusement dans la personnalité du scrupuleux. A vrai dire le scrupule, tout en se référant constamment à la conscience, n'est pas un phénomène de la conscience! Il est des situations où le scrupuleux réagit avec une sensibilité extrême. Or cette sensibilité ne provient pas d'une connaissance spirituelle, ni d'une liberté généreuse qui dirige intentionnellement toutes les actions, issues du centre de l'être, vers une fin précise, et exprime par là sa réponse existentielle à l'être qui lui est offert. Non, cette sensi-

bilité est le fruit de la peur et cette peur elle-même est l'expression d'une impuissance psychique. Le scrupuleux craint de pécher, alors que son bon sens, encore existant, mais bouleversé par l'angoisse, ne reconnaît aucun péché. Il demeure figé dans son action parce que irrésistiblement, il découvre des aspects pseudo-moraux toujours nouveaux qui, avant tout le reste, requièrent son attention, exigent une solution et l'empêchent de s'engager dans l'action.

Parfois, le rythme de la vie ne lui laisse pas le temps de réfléchir ; sans peine le sujet passe à l'acte. Mais un seul moment de réflexion suffit pour qu'il se sente infiniment coupable. L'action, qui a échappé à son contrôle, est reprise, reconsidérée sous tous ses aspects de culpabilité. Elle est finalement sortie de tout contexte vivant et perd sa place dans l'élan dynamique de la personnalité.

Avant l'action, l'examen du scrupuleux s'étire à l'infini, se perd dans les particularités les plus ridicules. Si l'occasion se présente de demander conseil, le scrupuleux s'y cramponne, mais sans obtenir de résultat notable, même dans le cas où le conseiller semble prendre ses agissements au sérieux. Au fond, avec le bon sens qui lui reste, le scrupuleux se scandalise lorsque le conseiller ne voit pas clair dans son jeu ridicule. Il s'attend plutôt à en être libéré par un appel catégorique à son affectivité.

Il arrive que le scrupuleux passe à l'action, le plus souvent à l'aveugle, précipitamment, furtivement, un moment de détente intervient, aussitôt suivie d'un regain d'abattement : les doutes reprennent de plus belle.

Considéré soit à ses débuts soit dans ses développements ultérieurs, toujours le scrupule se révèle comme un frein, qui entrave le libre cours de l'action humaine. Loin d'y voir un phénomène de conscience, il convient d'y reconnaître un obstacle à la responsabilité.

*
* *

Le scrupule, disions-nous, est une forme de psychasténie, qui s'exprime par des soucis anxieux d'ordre obsessionnel et parasitaire ayant trait à une souillure de péché imaginaire. On a en effet l'impression que le scrupuleux fait face à un monde d'infection dont il essaie en vain de se prémunir et qui tend à l'inonder et à le souiller. A tout moment il a le malheur de se trouver devant un mal possible. Il a l'impression que sa volonté en est littéralement aspirée, qu'elle lui échappe malgré lui et glisse vers le péché. D'autre part, la certitude lui fait défaut : vaguement, au plus profond de lui-même, il persiste à croire que son action, qui ne se dégage pas du fond de sa personnalité, n'est pas une action véritable et totale. Il est insatisfait, il aurait fallu que l'action soit « autre ».

D'un côté donc obsession de la souillure, d'ordre pseudo-moral : la volonté est fascinée par les torrents de mal qui se déversent sur elle. D'autre part hésitations interminables, qu'aucune réponse ne résout, parce qu'il n'est tout simplement pas question de vrai doute.

Dans la plupart des cas, le scrupule limite ses ravages à un domaine déterminé. La spécification de ce domaine est d'importance absolument secondaire. Le fait que certains plans — tels la sexualité ou les prescriptions positives — soient spécialement favorisés par le scrupule n'a pas de quoi nous étonner; nous y reviendrons bientôt.

Pour faire face à cette obsession morale de la souillure, qui nous paraît être le fond du scrupule, la personnalité instinctive se met à construire toutes sortes de mécanismes de défense, d'allure nettement magique. Dans la plupart des cas, les scrupuleux ne parlent guère de ces manies : oraisons jaculatoires, promesses, pratiques de dévotion, rites divers, que le sujet se sent obligé d'accomplir. Tous ces agissements ont lieu en secret jusqu'au moment où, devenus trop nombreux, harcelants et exigeants, ils déclenchent à leur tour la scrupulosité. Inutile de dire que, parmi les différents rites lustraux auxquels le scrupuleux a recours, la confession sacramentelle occupe une place privilégiée. La confession prend tout naturellement l'allure d'une obsession lustrale, à caractère spirituel et à couleur magique!

Notons en passant que le scrupuleux témoigne toujours d'un certain degré d'obstination, de rigidité et de formalisme. Il n'y a pas jusqu'au masque du visage qui en soit préservé, jusqu'à la musculature tendue, expression significative de l'incertitude intérieure en face de la souillure qui le menace de toute part.

Rien ne sert de raisonner avec le scrupuleux, ne fût-ce que parce que son intelligence cède le pas à l'angoisse; généralement l'imagination du scrupuleux est très riche, et il fait preuve d'une sagacité aiguisée par des tortures sans fin. La voie de l'affectivité est la seule qui offre une chance d'accès à son instabilité : le scrupuleux ne cède qu'à la suggestion autoritaire et massive.

Remarquons enfin que le vrai scrupule, comme tout comportement à caractère obsessionnel, a tendance à s'étendre [2]. Cette tendance n'a d'ailleurs rien d'étonnant : le fond du scrupule est une angoisse intérieure, dont il n'est lui-même qu'une incarnation. C'est bien l'incertitude intérieure qui représente tant de choses comme dangereuses. Aussi longtemps que le sens de l'angoisse même n'est pas perçu, l'imagination a libre jeu et la volonté n'a aucune chance d'accrocher. Se soustrayant à la volonté, l'angoisse suggère une volonté imaginaire qui est censée s'engager rien qu'en pensant à un mal possible, rien qu'en se l'imaginant. Il suffira bientôt d'en parler, mieux encore d'en enten-

2. Dr. med. V. von Gebsattel, *Prolegomena einer medizinischen Anthropologie*, p. 94.

dre parler, pour déclencher immanquablement le mal. Arrivé à ce point, le sujet ne dispose plus d'aucune ligne de défense : n'importe quoi ne peut-il pas symboliser le mal?

Plus l'angoisse augmente, et plus les mécanismes de défense se compliquent. Intérieurement le sujet court au plus pressé de gauche à droite, essaye de boucher les brèches de plus en plus nombreuses où se déverse le flot envahisseur du mal. Le scrupuleux se démène, lutte jusqu'à l'épuisement contre ses intentions imaginaires, finalement ferme les yeux et s'abandonne à l'impulsion du moment.

*
* *

Ces quelques données nous permettent de dégager plus facilement la signification psychique du scrupule dans la structure de la personnalité du scrupuleux.

De toute façon la scrupulosité paraît être l'expression d'une impuissance psychique, d'un manque de vitalité intérieure et de prise sur la vie. Il y a quelques années A. Barbaste, faisant suite aux remarques d'Eymieu, et s'inspirant des études du P. Janet sur la psychasthénie, a défini la scrupulosité comme étant la forme de psychasthénie caractérisée par des soucis d'ordre moral et religieux. Tout psychasthénique est indécis et hésitant, ne parvient à l'action que par à-coups, action qui finalement le laisse insatisfait : il a l'impression qu'elle est le produit automatique d'une personnalité insuffisamment engagée. « Cette aboulie, cet état d'irrésolution foncière, ce manque de maîtrise de soi, explique l'insécurité accrue encore par le sentiment qu'ils ont toujours du caractère imparfait, inachevé, incomplet de tout ce qu'ils ressentent et de tout ce qu'ils font. Perceptions, émotions, intellections, volitions, actes extérieurs même, tout leur paraît mal venu et à recommencer. Ce sentiment a été appelé par P. Janet qui s'excuse de ce néologisme : sentiment d'incomplétude »[3]. Dans le cas du scrupule, l'incomplétude intérieure se manifeste en des doutes et obsessions d'ordre moral.

Cependant, ces inquiétudes multiples ne sont que des freins que produisent les couches plus profondes de la personnalité, inaccessibles elles-mêmes à une intervention consciente de la volonté. Elles témoignent d'une faiblesse, car elles sont en définitive un mécanisme de défense érigé contre la poussée de l'action devant laquelle la personne capitule. La scrupulosité est incontestablement une fuite de la responsabilité. Il suffit pour s'en rendre compte de parcourir l'étude du Prof. von Gebsattel où il traite du sens anthropologique de l'ob-

3. A. Barbaste, *Le scrupule et les données actuelles de la psychiatrie*, dans *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 29 (1925), p. 3-17.

session : le scrupule n'en est qu'une forme spécifique, celle de la souillure du péché.

A l'instar du déprimé ou du phobique, l'obsédé ne se sent pas intérieurement à la hauteur du courant qui traverse sa vie. Le déprimé demeure passif, étranger à ses actions qui s'écoulent, vides et automatiques, sans que son affectivité y participe activement. Une même impuissance vitale amène le phobique à restreindre le monde de ses mouvements. Tandis que l'obsédé, lui, érige, en des efforts pénibles mais vains, entre le monde et le moi un barrage contre les soi-disant vagues du mal et de la perversion. Pour user d'une image, nous dirions volontiers que l'obsédé n'est jamais au travail, mais poursuit indéfiniment son activité. Pour bien faire, il devrait avoir le volant en main. En fait il se fatigue à courir parmi les gaz asphyxiants qui résultent de la combustion de son moteur. Dans cette atmosphère, c'est en vain qu'il s'y défend contre la souillure. Plus il dépense ses énergies dans ce jeu inutile, et moins il dispose des forces nécessaires pour sauter en voiture et maîtriser le volant.

Ce comportement de retardataire et de « souillé malgré lui », que l'on retrouve chez tous les obsédés, se nuance, dans le cas du scrupuleux, en angoisse pour la souillure morale et le péché. Il s'épuise à rejeter le péché ; au fond il désire continuer ce jeu qui le dispense de l'action responsable. Cette action, il en a peur, comme si l'abandon à une action pleinement humaine signifiait sa perte. Il est tellement préoccupé de la souillure et des rites purificateurs, qu'il ne lui reste évidemment plus de temps pour agir.

La conscience de la souillure est soigneusement entretenue, soit par une attitude magique et infantile qui décèle le péché dans la simple transgression des prescriptions, là même où toute intention fait défaut, soit par une volonté imaginaire qui lui échappe à tout moment et capitule devant le mal auquel elle prétend résister. En tout ce qu'elle fait, se propose de faire ou s'imagine de faire, partout et toujours la volonté imaginaire opte pour le mal. Non pas que la personnalité authentique soit exclue, mais elle ne trouve pas de quoi s'imposer à l'inflation de l'imagination.

Pour nous rendre pleinement compte des défaillances que nous avons relevées chez le scrupuleux, il nous paraît utile d'étudier d'un peu plus près la structure du comportement humain authentique. Cette attitude est une réponse de l'homme à sa vocation spirituelle. Elle prend sur le réel et répond, par cette attitude créatrice, à la vie qui lui est offerte. De par sa nature elle comporte un choix entre des possibilités très diverses. En effet, l'homme qui agit découvre dans l'action qui se présente à lui une multiplicité d'éléments, une quantité de conséquences qui, de manière plus ou moins directe, découlent différemment de son action, d'après qu'il la pose de telle façon plutôt que

de telle autre. L'homme qui compte agir considère intérieurement ces possibilités très variées. Le moment vient où l'action s'impose, ce qui signifie fatalement que l'homme accepte certaines limites, avec toutes les conséquences fâcheuses qui peuvent en découler et dont il assume la responsabilité. Toute action humaine se déroulant dans le temps et dans l'espace comporte un certain métabolisme, un mouvement de forces, le rejet d'éléments adoptés provisoirement mais non assimilés. L'homme sain et équilibré manie ces forces avec une facilité relative, il est capable de référer son action au dynamisme plus vaste qui entraîne sa vie. Si ses vertus sont vraiment les prolongements vivants de ce dynamisme fondamental, il agit avec prudence et considération. Il tâche de limiter les dégâts qu'entraîne nécessairement son initiative, mais n'en a pas peur : il les accepte avec audace et courage. L'acte moral a quelque chose de grandiose, parce qu'il naît de l'attitude fondamentale solidement intégrée de la personne à l'égard du Créateur, et parce que, de ce point de vue, il intègre tout l'ordre de la création et de la rédemption. Un tel engagement dans la réalité du monde requiert élan et courage, ignore l'angoisse, et respecte souverainement la lumière et l'amour divins dans les êtres et les choses.

Il suffit donc que la force vitale vienne à manquer pour une raison quelconque, ou que des tendances contradictoires viennent affaiblir l'élan intérieur, pour que l'individu ne parvienne plus à démarrer et à avoir prise sur la vie.

C'est le cas du scrupuleux : psychasthénique, la complication de l'action humaine le déroute. Cette action, il devrait la pousser à travers l'inextricable complexité des relations de temps et d'espace, dans la considération, le choix, la décision et le risque de l'engagement. Tout cela le désempare. Il faut pourtant qu'il marche : la vie l'y oblige. L'action lui échappe, malgré lui, avant qu'il ait pu prendre nettement position. De ce fait, il suit son action, il lui court après, et bloque automatiquement son élan vital. Sa sensibilité extrême à toute souillure, ses mécanismes de défense contre le mal, son perfectionnisme lui-même n'ont d'autre sens que d'enrayer son élan. S'il cherche à réaliser le plus parfait, c'est qu'il saisit obscurément qu'il n'atteindra jamais la perfection, que cette poursuite le dispense donc de tout engagement réel. La vie qui aurait dû se déployer en un mouvement souple et gracieux, se brise en une succession de heurts. Songeons à un appareil de cinéma : quand il marche bien, la succession rapide des images rend à merveille la vie vécue ; il suffit d'un défaut à l'appareil pour que ces mêmes images se désintègrent, et réduisent la vie en une mécanique figée. Ainsi le scrupuleux, de par son frein intérieur, fractionne et dévitalise ses actes.

Nous disions déjà que le scrupule a tendance à s'étendre. Le scrupuleux qui a agi malgré lui, poussé par un encouragement, par un appel au bon sens ou aux exigences du décorum extérieur, ne parvient

pas à se détacher de l'action passée. Au fond, elle n'est pas sienne, il n'y a jamais engagé sa volonté profonde, elle n'a pas été intégrée dans l'épanouissement de sa vie. D'où augmentation de l'angoisse. Réalisant tragiquement son impuissance et son inadaptation à la vie, le scrupuleux bloque plus fortement encore ses freins. Le mouvement de l'engagement vital se fractionne en des divisions et sous-divisions de plus en plus précises. Considérés en eux-mêmes, ces détails n'acquièrent un sens que dans l'unité du jet créateur. Mais cette création originale, cet élan, voilà précisément ce qui dépasse le scrupuleux! Fractionnements à l'infini, qu'une instance extérieure lui extorque et qu'il pose sans responsabilité, les actions du scrupuleux deviennent des caricatures de l'acte humain.

*
* *

A quoi la psychasthénie du scrupuleux est-elle due en définitive? Question difficile que l'on ne résout pas en invoquant un simple déficit d'ordre biologique. D'autres en appellent à des considérations de nature psychologique : il s'agirait d'une déformation psychique survenue au moment du tout premier développement de l'enfant; l'amour du moi s'y serait perverti en un narcissisme morbide, et un attachement outré au moi aurait développé les mécanismes de défense. Il y a du vrai en tout ceci. Et cependant il nous faut oser accéder au plan nettement spirituel de l'homme, et reconnaître, au moins dans le comportement du scrupuleux adulte, la présence d'éléments d'orgueil tempéramental, un refus d'abandon et d'acceptation, un rejet de la transcendance. Il est hors de doute que la tentation d'orgueil guette le scrupuleux.

Nous avons déjà reconnu dans toute forme de scrupulosité une fuite de la vraie responsabilité. Cette remarque nous permet maintenant de relever dans la personnalité scrupuleuse certaines caractéristiques nettement accusées. Nous constatons tout d'abord dans le comportement du scrupuleux plusieurs éléments qui semblent relever d'une attitude magique, tant dans la manière dont il éprouve sa culpabilité, que dans ses réactions contre la tendance paralysante qui s'en dégage. L'effort disponible, et nécessaire à l'action, à l'« opus », est dérobé à cette action et reporté au « verbum » et à la « cogitatio ». Il est en effet notoire que le scrupuleux prétend pécher surtout en paroles et pensées; ce phénomène tient à l'importance primordiale qu'il accorde aux paroles et aux pensées. Compensant une impuissance réelle, il joue au tout-puissant en pensée. Nous retrouvons bien là le jeu de l'enfant qui se crée un monde selon son imagination. Le primitif, lui aussi, fortement conscient de son impuissance devant les forces de la nature, profère les formules magiques qui, du fait d'être pro-

noncées, sont censées conjurer comme par enchantement la réalité. Il n'est d'ailleurs que de jeter un coup d'œil autour de nous, pour nous rendre compte jusqu'à quel point parfois la formule, le juridisme et le rationalisme dispensent de l'acte d'engagement et de la libre création humaine. Cette attitude magique se révèle clairement dans le cas du scrupuleux. D'une part il exagère à l'excès la puissance de sa pensée : il lui suffit d'une volonté imaginaire pour qu'il ait conscience d'avoir voulu effectivement et d'avoir agi. Manière commode de se dispenser de l'acte même !

Par ailleurs cette attitude magique, cette toute-puissance de la formule sont mises à profit pour conjurer une inquiétude intérieure à l'aide de toutes sortes de tours de passe-passe, et pour mener, malgré tout, une vie tant soit peu adaptée aux exigences de la société [4]. Il est vrai que le scrupuleux n'a ni l'audace ni la force nécessaires pour assumer les actes responsables qu'impose la vie. Mais certaines formules d'allure magique, certains cadres de vie auxquels il s'agrippe fanatiquement, les apaisements prodigués périodiquement par le confesseur, le médecin ou un ami quelconque, certaines paroles bien précises qu'il se fait répéter, certains rites purificateurs, tout cela lui permettra de se frayer un chemin vers l'une ou l'autre action. Ceci ne résout pas grand'chose, l'action ainsi constituée n'étant pas plus authentique que les précédentes. Elle manque de consistance, parce qu'elle n'est pas portée par le centre de la personnalité. Au fond, elle n'est, elle aussi, qu'une formalité, qui en fin de compte creuse encore plus profondément le découragement et renforce irrémédiablement les mécanismes de défense, expressions d'une impuissance foncière.

En second lieu — et ce point découle clairement de ce qui précède — le comportement du scrupuleux est caractérisé par la tendance à la répétition. Pas un moment où la personnalité réelle soit engagée. Ni l'action, ni l'obsession lustrale n'affectent en aucun point la réalité de la personne et du monde. L'action, n'ayant aucune prise sur la réalité, ne répond jamais à ce qu'elle devrait être. Le scrupuleux ne parvient pas à laisser son action derrière soi : elle le fige au présent. Quoi qu'il fasse, ses actions, nées de son impuissance et de l'inquiétude qui en découle, se déroulent sur le seul plan de son propre psychisme intérieur. Son moteur tourne à vide, il n'a pas la force d'embrayer sur le travail qui s'impose.

4. L'effort pour vivre un tant soit peu en adaptation aux exigences de son milieu est évidemment bon et raisonnable. Les tours de passe-passe du scrupuleux résultent d'une personnalité qui veut être plus raisonnable, plus instinctivement naturelle que ses angoisses ne le lui permettent. S'il ne parvient pas à résoudre son problème intérieur d'une façon qui puisse nous satisfaire, il n'en est pas moins vrai que le scrupuleux fait encore effort pour échapper au cercle dans lequel l'angoisse cherche à l'enserrer de plus en plus. Le scrupule, comme toute névrose, a encore une signification positive qu'il faut savoir apprécier.

Ceci explique l'existence triste du scrupuleux. Tout le dépasse. Tension persistante, défense continue, ne laissant l'occasion ni de se recueillir ni de s'abandonner vraiment. Résignation, contemplation, jeu, humour, autant d'attitudes précieuses qu'il ignore. Existence pauvre et sans liberté, rationalisée, connaissant, non pas les nuances, mais les distinctions sans fin, désincarnée, mécanisée, inhumaine, incarcérée, crispée, incertaine, sans amour, perdant continuellement la vraie vie, parce que craignant de la perdre.

Une autre caractéristique du scrupuleux est sa culpabilité. Il s'est rendu coupable de mille et mille transgressions, et cette idée le harcèle sans fin. Culpabilité qui se situe cependant à un plan inférieur au niveau de la conscience et qui influence inconsciemment le comportement. D'où l'importance attachée par certains milieux à cette culpabilité (nous songeons en particulier aux travaux du psychanalyste français Hesnard). Culpabilité qui ne signifie donc pas en premier lieu conscience claire d'une faute : c'est une attitude profonde de la personnalité. Le scrupuleux est un hanté : toujours il a à racheter une faute commise ou à rejeter un mal qui le menace.

Il importe donc de distinguer clairement, d'une part la culpabilité profonde, d'autre part la culpabilité réelle provenant d'un manquement moral. Dans l'hypothèse d'une culpabilité d'ordre moral le sujet éprouve une disproportion, résultant d'une action et d'une prise de position responsables. Cette manifestation intérieure, cette conscience, renvoie hors de et par-dessus le sujet, vers une transcendance ultérieure, vers un autre homme et, en fin de compte, vers Dieu qui fonde en dernière instance toutes les relations aux êtres et aux choses.

Par contre la culpabilité qui marque dans une proportion plus ou moins accusée les comportements de personnalités déséquilibrées, s'enferme nécessairement à l'intérieur du cercle fermé du sujet. Au fond cette culpabilité demeure immanente au sujet, sa relation à la transcendance est une illusion de l'esprit. A tout prendre nous nous trouvons devant un court-circuit : un aspect, une instance déterminée de la personnalité s'imagine être coupable à l'égard d'un autre aspect de cette même personnalité. Le sujet ne quitte pas un seul instant son intériorité ; c'est pourquoi une solution à ce niveau est impensable. Car toute faute ne se résout que dans la rencontre d'un amour qui recrée, restaure, fait renaître. Le vrai coupable s'abandonne avec une confiance illimitée à celui dont il se sait aimé d'un amour infini et trouve dans cette expérience unique du pardon la solution à sa culpabilité. La culpabilité morbide est une caricature stérile de cette attitude. Stérile parce qu'elle est le fait d'une personnalité dévitalisée, manquant foncièrement de courage.

Mis en présence de ce phénomène de la pseudo-culpabilité, Freud postula à l'intérieur de la vie libidineuse et insconsciente deux principes qui s'y affrontent presque comme deux personnes distinctes. Il

estime que la culpabilité du névrosé se réduit en ceci que le « moi » se sente coupable à l'égard du « sur-moi », image introjectée des parents. L'erreur de Freud, nous semble-t-il, est de ne pas avoir découvert, dans l'analyse de la culpabilité *morale*, une vraie transcendance. Cette découverte l'eût amené à reconnaître dans la vie de l'homme l'existence de valeurs et de phénomènes d'un ordre supérieur, et surtout à accepter qu'à l'origine de toute névrose il y a, d'une façon ou de l'autre, un rejet de la transcendance. Toute névrose cache en définitive, derrière le masque des pseudo-constructions, un problème moral, et le secret d'une guérison durable est dans l'accueil décidé de cette transcendance. En dehors de cet « unconditional surrender » toute thérapie fait figure d'effort inauthentique.

Second Narcisse qui s'admire, qui est coupable, mais seulement devant son tribunal à lui, infiniment coupable même parce que se trouvant infiniment intéressant! D'une fragilité psychique, le scrupuleux se maintient grâce à des tourments sans fin, grâce à des tortures qui consistent à se dégager en vain d'une faute imaginaire et se faire condamner par une conscience fictive. Or, de conscience il n'est pas même question, du moins au niveau où il est fait tant de cas de la conscience! Tout le processus se déroule en deçà de l'engagement plénier de la personnalité responsable.

Nous concluons donc : puisque le comportement scrupuleux n'engage pas la conscience, il ne peut être question d'une action humaine pleinement responsable. On ne parlera donc pas au niveau du comportement scrupuleux, de péché pleinement imputable. Ce qui ne signifie pas que les agissements du scrupuleux soient négligeables, ou qu'on puisse le laisser agir à sa guise. En effet l'hypothèse n'est pas exclue que le sujet en vienne à des actes qui enfreignent objectivement l'ordre moral, c'est-à-dire contraires aux relations objectives des êtres et des choses. Tout en reconnaissant qu'il ne s'agit pas dans ce cas d'une action morale, il est de notre devoir — en dehors de toute considération strictement pastorale — d'empêcher ce qui objectivement n'est pas justifiable.

Reste une dernière et difficile question. Pourquoi le scrupuleux cherche-t-il précisément à garder ou à retrouver son équilibre par une obsession de souillure morale, à l'exclusion de comportements névrotiques tels que la phobie ou la dépression sous l'une ou l'autre forme? Pour acquérir une connaissance plus approfondie de la structure spécifique de cette obsession, il faudrait que l'évolution génétique de la scrupulosité et la constitution de l'individu en question nous soient pleinement accessibles. Dans des cas déterminés il est généralement possible d'avancer certains facteurs psychogénétiques ayant influencé la constitution de la scrupulosité. Mais la méthode psychothérapique étant pratiquement inabordable, et étant donné que les antécédents des cas de scrupulosité déclarée sont difficiles à reconsti-

tuer, on a généralement tendance à rendre le substrat constitutionnel responsable de tout le mal.

Notre effort visera donc principalement à prévenir autant que possible cette névrose par une éducation adaptée. Education tendant à intégrer progressivement les diverses potentialités de l'homme dans un amour spirituel. Nous tâcherons surtout de développer soigneusement la conscience, la vraie conscience. S'il est vrai que les méthodes de dressage sont nécessaires dans l'éducation de l'enfant, veillons cependant à ce que l'affection ne fasse jamais défaut, car l'autorité doit se faire accepter dans le respect et l'amour. L'éclosion de la vraie liberté ne se réalise que dans la reconnaissance des valeurs, l'accueil du bien et par-dessus tout dans la vocation : don de la vie par amour.

II

THERAPEUTIQUE DU SCRUPULE ET PASTORALE DU SCRUPULEUX

Nous n'avons pas l'intention, et ne sommes d'ailleurs pas compétents pour parler du traitement médical du scrupuleux. Il ne sera cependant pas superflu de faire quelques remarques touchant la collaboration entre médecin et directeur dans la thérapeutique du scrupuleux.

Il est normal dans nos pays catholiques que la plupart des scrupuleux s'adressent en premier lieu au prêtre-confesseur. Notons d'ores et déjà que, sauf dans certains cas très légers, le confessionnal ne nous semble pas l'endroit indiqué pour le traitement des scrupuleux. Il est absolument souhaitable que, dans la mesure du possible, le prêtre désireux de venir efficacement en aide à son pénitent engage une conversation en dehors de tout contexte sacramentel. Alors, et alors seulement, la question concernant la consultation d'un médecin-psychothérapeute peut être prise en considération.

En vue d'une solution de ce premier problème, il convient de se rappeler les distinctions, proposées dans la première partie de cet article, entre scrupulosité compensatoire, scrupulosité de transition et scrupulosité névrotique. Sans doute, ces trois catégories ont-elles ceci de commun, qu'à la base il y a chaque fois une fuite de la responsabilité. Le problème de fond est donc un problème moral : le sujet apparaît foncièrement lâche (tempéramentalement). Le tout est de savoir comment accéder au niveau où ce problème moral puisse se révéler au pénitent.

Dans le cas du scrupule compensatoire, la ruse est tellement évi**dente, qu'une conversation accueillante, patiente et sincère — s'éten-**

dant au besoin sur plusieurs semaines — constitue la logo-thérapie tout indiquée pour la conversion du pénitent. Mais il arrive que le mal a déjà opéré des ravages plus profonds : dans ce cas il est à conseiller que le prêtre, avant tout traitement sérieux, confie son pénitent à un psychothérapeute catholique. Ce dernier amorcera la conversation, attirera l'attention du patient sur son véritable problème, et lui fera réaliser ainsi que le seul traitement qui lui convienne est d'ordre, non médical, mais pastoral.

Qu'il nous soit permis ici d'ouvrir une parenthèse. Il est de toute première importance que les psychothérapeutes catholiques soient réellement à la hauteur des différents problèmes qui tracassent leurs patients. Evidemment le patient, très suggestible, se laisse avant tout impressionner par une autorité qui en impose. Mais retenons toujours que le patient dispose encore, en plus et malgré ses scrupules, d'une bonne dose d'intuition rationnelle qui lui permet d'évaluer à leur juste mesure le bien-fondé de cette autorité et la sincérité du thérapeute auquel il se soumet. Nos scrupuleux ont besoin de docteurs croyants, qui en imposent par leur connaissance des hommes, par leur conception de la vie et leur familiarité avec les réalités d'ordre tant théologique que philosophique, de docteurs qui par-dessus tout ont intégré sainement et existentiellement les valeurs chrétiennes dans leur vie. Là est le présupposé nécessaire à toute collaboration fructueuse entre prêtre et médecin, non seulement pour les cas de caractère typiquement névrotique dont il sera question plus loin, mais également dans les cas de scrupulosité compensatoire que nous venons de signaler.

Quant à la scrupulosité de transition, étant essentiellement de nature transitoire, l'entremise du médecin ne semble pas toujours indiquée. Dans la plupart des cas une aide effective, en plus d'une catéchèse solide, sera nettement suffisante. L'intervention du médecin n'est à souhaiter que lorsque le scrupuleux ne découvre pas lui-même le chemin qui mène au directeur, ou encore dans le cas où un traitement thérapeutique pourra enrayer efficacement la menace de sclérose ou de crispation — cas de scrupule persistant à l'âge de la puberté, tergiversations sans fin avant le mariage, et autres.

Nous en venons ainsi au pénitent névrotique. Ici l'aide du médecin est toujours requise, à moins que le prêtre soit suffisamment à la hauteur de ce que l'on appelle communément la petite psychothérapie — par opposition à la psychoanalyse qui demande plus de temps et exige l'emploi d'une technique plus approfondie. Les méthodes plus simples s'imposent d'ailleurs pour le traitement du scrupuleux : ni l'électro-choc, ni l'analyse profonde n'aboutissent généralement au redressement des scrupuleux invétérés. Par ailleurs rien ne semble

s'opposer en principe à ce que le prêtre qualifié use des petites thérapeutiques.

Il n'en reste pas moins vrai que le traitement par un médecin présente des avantages indéniables. La séparation totale, même affective, du sacrement de pénitence mérite surtout attention. De plus le traitement par un médecin implique un appel affectif à l'énergie et à la collaboration du patient; le rendez-vous du médecin comporte une rémunération, ce qui du point de vue thérapeutique n'est nullement négligeable. L'accès trop facile au directeur et au confesseur ouvre la porte aux abus et dispense trop facilement le scrupuleux de tout effort personnel.

Faut-il pour autant se désintéresser du névrosé que l'on a remis entre les mains d'un médecin compétent? Bien au contraire : la sollicitude pastorale doit aller de pair avec la thérapeutique du médecin. Or la chose n'est pas facile. Nous y reviendrons plus loin.

Dans les milieux déchristianisés, une proportion plus grande de scrupuleux ira trouver directement le médecin. La tâche de ce dernier n'en deviendra que plus délicate, toute scrupulosité comportant nécessairement un aspect proprement pastoral. S'il veut s'acquitter chrétiennement de cette tâche, trois points surtout retiendront son attention. Il ne niera ou ne méprisera pas le problème moral ou religieux que cache le fouillis pseudo-moral et pseudo-religieux où se débat son patient. En second lieu, il se gardera de franchir les limites de sa compétence, et cherchera, dans la mesure du possible et au moment opportun, à faire appel à la collaboration du prêtre. Il lui faudra enfin réaliser qu'il a devant soi son frère dans le Christ, c'est-à-dire que là où, pour l'une ou l'autre raison, le patient est privé de l'aide du prêtre, il assumera, du moins provisoirement, cette responsabilité pastorale, en toute simplicité et avec tout le respect dû à l'âme du malade.

Pour bien comprendre ce qui sera dit de la pastorale du scrupuleux, et pour estimer à sa juste valeur ce qui sera suggéré en fait de contact possible entre prêtre et médecin, il nous semble important d'attirer l'attention sur les multiples similitudes ou analogies qui se rencontrent dans la personne humaine entre le plan de la vie pleinement spirituelle et les différents niveaux de comportements instinctifs. Pour nous limiter au domaine qui nous intéresse ici, nous croyons pouvoir affirmer que toute la gamme des scrupules, du scrupule compensatoire au scrupule névrotique, est marquée d'une même caractéristique : le scrupule sert à couvrir un manque foncier d'audace; le sujet n'ose pas assumer sa vie en être responsable. La rencontre avec la vie totale lui apparaît comme une menace mortelle. Il devrait se confier à Dieu pour lutter avec le diable. En fait il se replie sur lui-même. Cette structure schématique, qui semble composée d'élé-

ments purement spirituels, a valeur de symbole : on la retrouve aux différents niveaux de la personnalité.

Dans le cas de la scrupulosité compensatoire, nous nous trouvons manifestement au niveau spirituel de la vie morale. L'homme capitule en tant que personne morale. Dans la scrupulosité de transition, l'impuissance apparaît comme un équilibre instable entre la lâcheté spirituelle et l'impuissance psychique devant les complications des relations nouvelles. Chez le scrupuleux névrotique, il semble bien que le déficit soit conditionné par des éléments d'ordre biologique et par une faiblesse constitutive. Mais les trois formes répondent, chacune dans son domaine, à un schème essentiellement identique, tel que nous l'avons décrit précédemment. La guérison s'annonce dès que le patient est confronté — de façon adaptée — ou plutôt *se* confronte avec cette réalité intérieure qui est la sienne. Cette confrontation donnera le maximum de résultats si le symbole, qui vaut pour tous les niveaux de la personnalité, pénètre dans la conscience, plus particulièrement au niveau le plus atteint.

La collaboration étroite entre prêtre et médecin constitue déjà à elle seule une première application du principe énoncé : tous deux, mais chacun à son niveau, ont à raviver le dynamisme vital du scrupuleux. Ainsi chez le scrupuleux névrotique, les couches biologiques et psychiques de la personnalité sont plus particulièrement affaiblies : au docteur d'agir en ce domaine à l'aide de toniques et de stimulants psychiques. A lui d'apprendre au patient à s'accepter avec sa faiblesse relative, à s'intéresser à des occupations sans éclat, mais poursuivies avec soin, aptes à le convaincre de ses aptitudes réelles. Petit à petit il lui établira un horaire adapté et satisfaisant, soumis à son contrôle, et tendant à éliminer progressivement toute crispation sur des points sans importance. Parallèlement, sur le plan de la vie chrétienne, le directeur enseignera à son pénitent la vraie humilité, et tâchera de le mettre en contact avec ses frères dans des œuvres de dévouement ou de charité.

(*à suivre*)

Louvain. André Snoeck, S. J.